Le solitaire de la Jonction : encore un mot [fin]

Autor(en): **Baier, Eric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1980)**

Heft 555

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1022483

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE SOLITAIRE DE LA JONCTION

Encore un mot

Toujours sur les traces du «solitaire de La Jonction», l'écrivain Ludwig Hohl (DP 553 et 554), quelques derniers points de repères, avant que vous vous lanciez dans son œuvre, qu'elle soit publiée en allemand ou traduite en français. (Réd.)

Ecrire en Suisse? Voilà une question souvent posée, en Suisse romande en particulier, lorsque des critiques littéraires se demandent quelles influences locales traversent et dominent la littérature romande.

La Suisse allemande n'échappe pas à cette interrogation, due au fait que pour trouver ses lecteurs, un écrivain de Bâle ou de Zurich est d'abord et avant tout «expatrié» sur le marché allemand.

J'ai demandé à Ludwig Hohl comment il ressentait son identité d'écrivain suisse. Par une exclamation bourrue et un geste de mauvaise humeur, l'interpelé a passé à un autre sujet.

Il m'a raconté que lorsqu'il sort de chez lui, le seul pays qu'il connaisse aujourd'hui, vu sa maladie, c'est la colline du Bois-de-la-Bâtie qui domine l'Arve et le Rhône.

Et pourtant, à propos d'attachement au pays, Ludwig Hohl a écrit dans ses «Notizen»[1]*: «Si les hommes un jour comprenaient qu'ils n'ont qu'un seul pays, le vrai, le bon, et que celui-là c'est le travail.» Le seul patriotisme que Hohl se reconnaisse est celui du travailleur acharné, le seul nationalisme qu'il professe, est celui de l'effort.*

Walter Weideli, à propos de la conception du travail chez Hohl, a écrit[2]*:*

«Comment peut-on combattre la mort? En la reconnaissant. Comment la connaît-on? En travaillant. Celui qui transforme les choses, renonce à les posséder. En se dépossédant, il surmonte ses limites. Il devient davantage que ce qu'il fait. Il devient les choses elles-mêmes, le monde lui-même. Celui qui a travaillé vraiment, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie, a vaincu la mort. Il a vu l'autre côté, il a appris à mourir. Et qui vit bien, meurt bien.»

En mûrissant cette attitude qu'il faut bien appeler de sublimation du travail et de l'effort chez Hohl, j'ai eu l'impression que l'on n'était pas bien loin d'une forme de rédemption. Ne serait-ce pas là une empreinte, laissée dans la mémoire inconsciente de l'écrivain, par ses aïeux protestants, qui dans la dernière partie du XIXe siècle, ont façonné la Suisse industrielle et bancaire, grâce à leur sens démesuré du travail, de l'épargne et de l'effort?

E. B.

[1] «Notizen» II 199.
[2] Revue de Belles-Lettres N° 3 1969 p. 26.

COMPTES

L'avenir de «Domaine Public»

«(...) Il serait illusoire d'afficher de l'optimisme pour l'avenir de la presse marginale. Les possibilités de développement sont limitées. Une prise de conscience réaliste s'impose pour les combattants minoritaires et marginaux: si l'écrit remplit encore le rôle d'information, il ne mobilise plus. Il est devenu quasiment inefficace comme moyen de lutte. La plume n'est plus l'épée. C'est la rançon de l'ère audiovisuelle, de l'uniformisation générale, du désengagement et de l'indifférence croissante. La presse marginale peut encore suivre et soutenir des mouvements contestataires, mais elle ne pourra plus les déclencher et les conduire. Les journaux marginaux vivent aujourd'hui, sur une échelle réduite, le sort de la presse de parti, il y a à peine une génération. On mesurera la valeur de la presse marginale à la résistance qu'elle saura opposer aux multiples forces de récupération... et aux mesures d'«aide à la presse».

Le moins qu'on puisse dire est que le spécialiste de l'analyse de la presse, Ernst Bollinger[1] ne voit pas l'avenir des journaux dits marginaux en rose dans son dernier article de synthèse paru dans la «Tribune de Genève» (5.8.1980)! Particulièrement cruel ce parallèle avec la presse «de parti», en effet mourante pratiquement dans l'Europe entière.

Voilà donc cette presse-là — et DP cité ensuite parmi les plus «connus» de ses fleurons — condamnée au «suivisme» pseudo-contestataire et à l'inefficacité.

Dans ces conditions, ami(e)s abonné(e)s, comment vous remercier d'avoir permis une fois de plus à «Domaine Public» de franchir sans encombre le cap d'une année de parution?

Nous avons presque honte, dans notre inutilité propagée par la grâce des dizaines de milliers d'exemplaires de la très sérieuse «Tribune de Genève», de constater, comme l'assemblée générale des actionnaires du journal l'a fait fin juillet, que l'exercice 1979 de DP est équilibré (les recettes couvrent les dépenses) à l'image de l'année précédente (le total des charges reste stationnaire: environ fr. 130 000.—).

Ernst Bollinger a toutefois raison dans une partie de son diagnostic: l'équilibre financier d'une publication telle que DP est sans cesse remis en question. En fait, renonçant à toute publicité — et l'affaire du «Tages Anzeiger» montre assez la nouvelle intransigeance des annonceurs —, renonçant à toute subvention partisane, «Domaine Public» ne peut compter que sur la fidélité de ses abonnés pour poursuivre sa tâche de contre-information, de propositions et de dialogue. Une «base fragile»? Certes! Mais surtout un contrat stimulant entre des abonnés, certains que leur apport est décisif, et une équipe rédactionnelle, stimulée en permanence par la confiance qu'on lui témoigne. Si le prix de l'indépendance est cette fragilité-là, alors d'accord pour la fragilité.

[1] «La presse suisse, structure et diversité». Herbert Lang, Berne, 1976.